

# L'exploration scientifique de la grotte, Voyage au centre de la Terre, Jules Verne

Publié 17 janvier 2020 Par [Virginie](#)

*Voyage au centre de la Terre* paraît chez l'éditeur Hetzel en novembre 1864. Il s'agit du troisième volume des *Voyages extraordinaires*. Jules Verne s'inspire de nombreuses sources scientifiques qu'il cite au cours de son œuvre et du roman d'aventures de George Sand *Laura : Voyage dans le cristal*. Ainsi, *Voyage au centre de la Terre* se situe entre science et fiction. Le récit commence par l'achat d'un manuscrit islandais d'où se détache un parchemin qui va mener le professeur Lidenbrock et son neveu Axel au centre de la terre. L'extrait que nous allons étudier constitue, véritablement, le début du voyage des trois explorateurs qui s'engouffrent dans une grotte. Alors qu'Axel est rongé par la peur, au début de l'extrait, il va laisser l'enthousiasme le gagner après avoir découvert les merveilles qu'offrent ce voyage.

Ainsi, nous allons nous demander **en quoi ce passage marque le début du voyage au centre de la Terre**.

Pour cela, nous verrons que l'extrait se structure autour de deux mouvements : la préparation de l'exploration de la ligne 1 à 20 et un spectacle impressionnant de la ligne 21 à 36.

## I/ La préparation de l'exploration (l 1 à 20)

L'extrait s'ouvre sur une série de données scientifiques qu'Axel, le narrateur, inscrit dans un carnet. Nous pouvons remarquer qu'il relève la date grâce à un **complément circonstanciel de temps** : « Lundi 1<sup>er</sup> juillet » (l 1), l'heure : « *Chronomètre : 8 h. 17 m. du matin.* » (l 2), la pression atmosphérique : « *Baromètre : 29 p. 7 l.* » (l 3), la température : « *Thermomètre : 6°.* » (l 4) et la direction de la grotte : « *Direction : E.-S.-E.* » (l 5) Un grand soin, est, ainsi, apporté à la découverte scientifique. La référence à la boussole grâce au **substantif**, ligne 6, a toute son importance puisque, nous le découvrons à la fin du roman, elle joue un rôle essentiel dans le voyage au centre de la terre. L'engouement du professeur est rendu visible via l'**adjectif** : « enthousiaste » (l 7) mais également par le biais de la **modalité exclamative** : « nous allons nous enfoncer véritablement dans les entrailles du globe ! » (l 7-8) La **personnification** : « les entrailles du globe » (l 8) participe à la dimension quelque peu effrayante de la grotte qui évoque, à cet instant, la gueule d'un monstre. Le professeur apparaît à la tête d'une exploration sérieuse, préparée et réfléchie en témoigne le **rythme binaire** : « mon oncle prit d'une main l'appareil de Ruhmkorff suspendu à son cou ; de l'autre, il mit en communication le courant électrique avec le serpent de la lanterne » (l 10-11) Il nous faut noter que la référence à l'appareil de Ruhmkorff, un ingénieur allemand du XIX<sup>ème</sup> siècle, concourt à la vraisemblance du passage. C'est l'électricité, invention récente lorsque Jules Verne écrit *Voyage au centre de la Terre*, qui rend possible l'exploration de la grotte. L'**adjectif mélioratif** : « ingénieuse » (l 13) montre l'admiration du narrateur mais également de l'auteur pour cette avancée scientifique. L'intervention au **discours direct** du professeur : « En route ! » (l 16) semble, enfin, lancer l'expédition. Pourtant, un effet de retardement est à observer. En effet, le **verbe d'action** : « entrer », conjugué au passé simple : « nous entrâmes dans la galerie » (l 18) permet la mise en mouvement des personnages, le regard en arrière du narrateur, porté sur le ciel d'Islande, repousse, une fois encore, la découverte de la grotte. Axel, le dernier du groupe, fait ses adieux à la lumière naturelle, persuadé que ce voyage sera synonyme de mort comme le révèle l'**imparfait** qui sonne telle une prophétie : « que je ne devais plus revoir ». (l 20)

## II/ Un spectacle impressionnant (l 21 à 36)

La description de la grotte commence par un détail réaliste. Nous pouvons relever une **indication temporelle** précise : « la dernière éruption de 1229 » (l 21) Le lecteur a l'impression d'une plongée scientifique au centre de la Terre. Le spectacle y est impressionnant et fait naître la fascination du narrateur. L'**hyperbole** : « la lumière électrique s'y réfléchissait en centuplant son intensité » (l 22) traduit, en effet, l'admiration d'Axel face au tunnel. Il y a une forme de **gradation** dans la description qui nous est proposée de la grotte. Le narrateur fournit, d'abord, des informations quelque peu approximatives à propos du cadre : « pente inclinée à quarante-cinq degrés environ » (l 23-24), « quelques érosions, quelques boursouffures tenaient lieu de marches » (l 24-25) Cependant, la description se fait de plus en plus précise en raison de l'enthousiasme du personnage. Effectivement, il donne des indications minutieuses grâce aux **adjectifs qualificatifs** : « lave poreuse » (l 28), « petites ampoules arrondies », « limpides gouttes de verre » (l 29) Le **champ lexical de la lumière** domine : « cristaux de quartz » (l 28), « lustres », « s'allumer », « illuminaient » (l 29-30) et la grotte apparaît tel un palais de cristal, comme une merveille de la nature. La **métaphore** : « On eût dit que les génies du gouffre illuminaient leur palais pour recevoir les hôtes de la terre. » (l 30-31) apporte une dimension magique au lieu, éclairé par des créatures surnaturelles. L'intervention au **discours direct** d'Axel renforce la beauté de la description. Les deux **modalités exclamatives** : « C'est magnifique ! » et « Quel spectacle, mon oncle ! » (l 32) rendent compte de son enchantement. Il est sensible aux couleurs : « Admirez-vous ces nuances de la lave qui vont du rouge brun au jaune éclatant par dégradations insensibles ? » (l 32-33) et au décor qui s'offre à lui. Nous pouvons remarquer que son oncle manifeste, à son tour, sa joie. Celle-ci n'est pas due au spectacle de la grotte mais à la fascination de son neveu. Le scientifique aguerrri qu'il est se réjouit de voir son protégé être transporté par la géologie. L'**impératif** qui clôt notre extrait : « Marchons ! marchons » (l 36) témoigne de l'amour de la science qui anime, désormais, les deux hommes.

Le voyage des trois explorateurs commence véritablement ici, au chapitre 18. Axel ne cache pas son enthousiasme face à la beauté de la grotte et montre son attrait pour la géologie. La science et la fiction cohabitent, ainsi, dans cet extrait.